

—Alors, tant pis pour vous.
 —Pas si vite, pas si vite.
 —Mais vous ne voulez faire aucun arrangement avec nous, fit Victor.
 —Faire des arrangements avec vous! je crois que vous voulez rire.
 —Tiens, Edmond, moi je suis pressé. Mettons ce bavard à la porte, car il faut que je m'en aille.
 —Messieurs les brigands, je pourrais bien sortir seul, mais faute d'autres compagnons, je vais me voir réduit à m'en aller avec vous. Croyez que c'est un grand honneur pour vous.
 —Ne craignez donc rien, mon cher M. Puivert, vous ne serez pas contraint à passer par un pareil déshonneur.

Victor, ouvre la fenêtre pour qu'on mette poliment monsieur dehors.

—Ah oui! Il faut tout faire avec politesse.
 Et Victor ouvrit une croisée, à peine visible, laquelle donnait dans une cour. Edmond l'aida, et tous deux parvinrent à y faire passer le fermier, après lui avoir rendu sa liberté de mouvements, celui-ci se débattait de toutes ses forces.

Puis ils refermèrent la fenêtre en dedans, sortirent de la cave et revinrent dans le magasin.

—Sais-tu, dit Victor, qu'on l'a laissé partir à bon marché?

—Oui, répondit Edmond. Mais quand j'ai vu qu'il avait de l'argent sur lui, je me suis contenté de cela.

Dans l'après-midi de cette même journée, les promeneurs et les promeneuses affluaient sur la rue Notre-Dame.

Depuis quelques instants, deux jeunes hommes se promenaient près de la place d'Armes, lorsque l'un d'eux quitta brusquement son compagnon pour rejoindre une jeune fille qui passait en ce moment.

C'était Pierre qui venait de reconnaître Christine.

Ce fut elle qui parla la première.

—Eh bien, M. Hervart, êtes-vous bien aujourd'hui? demanda Christine.

—Mais oui. Et vous, ma chère Christine, n'avez-vous rien senti de nos courses d'hier soir? C'était ma faute aussi. Pourquoi vous avoir proposé ce spectacle?

—Au contraire, c'était très-gentil de votre part. Aussi, sans cet accident qui est arrivé à la fin, j'aurais été très-enchantée de la soirée. Encore, ce n'est que pour vous, car Julie et moi nous en avons été quittes à bien bon marché.

—Avouez que vous n'aimeriez pas à y retourner.

—Je ne sais pas trop...

—Parlez franchement.

—Je vous avouerai que je n'aime pas beaucoup ce genre de spectacle.

—Je le croyais bien.

—Mais je ne puis m'expliquer qu'il ne vous soit rien arrivé de fâcheux.

—C'est que mon ange gardien veillait sur moi, mademoiselle, dit Pierre en riant.

—Je le vois bien, fit Christine. Mais je ne sais pas trop si vous méritez tant de soins de sa part, ajouta la jeune fille en souriant.

—Certainement, mademoiselle.

—Alors tant mieux pour vous; cela prouve que vous êtes bon.

—C'est que je le suis, en effet.

Christine tourna ses beaux yeux vers Pierre qu'elle regarda tendrement.

Pendant quelques instants, tous deux gardèrent le silence.

La jeune fille le rompit la première.

—Avez-vous vu M. Lesieur aujourd'hui? demanda-t-elle.

—Oui, fit Pierre.

—Il ne vous a pas parlé de nous?

—Ah si fait! Il m'a dit de vous saluer pour lui, si je vous voyais. Il devait aller veiller ce soir pour voir mademoiselle Julie, mais il en est empêché par un engagement qu'il n'avait pas prévu.

—Vous pourrez lui dire qu'il y sera toujours le bienvenu.

—Je vous remercie pour lui.

—Viendrez-vous ce soir?

—Je n'y manquerai pas. Mais veuillez m'excuser si je vous laisse ici, il faut que je retourne au bureau.

Pierre s'éloigna, après avoir salué une dernière fois sa fiancée.

Le soir, il se rendit rue St-Alexandre, où il vit Julie et Christine. Julie se retira de bonne heure, et il continua à veiller quelque temps avec Christine.

Quant à M. Darcy, il était sorti d'un air fort préoccupé.

Il n'avait pas l'air content; cela était tout naturel, car il avait reçu la visite de Puivert, et il était reparti avec lui.

Revenons à celui-ci.

Après avoir été jeté dehors avec tant d'égards, par Edmond et Victor, il était d'abord resté tout abasourdi de l'étrange événement qui lui était arrivé, et de la manière singulière dont s'était terminée cette visite à Marceau, duquel il pensait arracher beaucoup d'argent.

Nous savons que le grand péché de Puivert était l'avarice.

Aussi, dès que son étonnement fut passé, se laissa-t-il aller à un morne désespoir.

Il s'éloigna un peu, et il revint au petit chassis qui lui avait servi de porte de sortie.

Il était obstrué par de grosses barres de fer, qu'Edmond et Victor avaient eu la précaution de placer après la disparition du fermier.

Puivert essaya à les remuer.

C'était impossible.

En dedans de la cave, on aurait pu les ôter très-facilement à l'aide d'un ressort qui les divisait en deux parties.

Mais du dehors, c'était chose impraticable.

—Il y a un secret que je ne connais pas pour remuer ces barres de fer, se disait Puivert.

Que j'aïlle donc dire que c'est par cette fenêtre qu'on m'a chassé, personne ne voudra me croire. Bien plus on rira et on se moquera de moi, quand je ne dirai cependant que la vérité.

Il est bien certain que je n'ai pu passer entre ces barres de fer, elles ont été posées après que je fusse dehors.

Puis le fermier pensa à son argent perdu.

Et que dira M. Darcy? pensait-il. Il ne me croira probablement pas. Et le plus bête dans toute cette affaire, c'est que je lui ai donné un reçu. Mais je vais prendre tous les moyens pour ne pas le payer. D'ailleurs, il est plus juste que se soit lui qui perde cet argent que moi, car je ne suis pas aussi riche que lui.

C'était un pauvre raisonnement, mais c'était le seul que trouvât Puivert dans sa détresse.

Après avoir réfléchi encore quelques instants, il partit de cette cour par une porte qui donnait sur une des rues qui croisent partout la rue Notre-Dame, et retourna devant le bureau d'Edmond.

Il trouva comme la première fois le bureau fermé.

Mais le panneau du contrevent qui manquait